



l'uniscope

RENCONTRE

Anita Lüthi, spécialiste
du sommeil (p. 6)

CAMPUS

Participez au concours
du film de poche (p. 9)

SAVOIRS

Un prix prestigieux pour
Christophe Champod (p. 15)

Le texte est de retour sur scène

Le voyage d'Alice en Suisse ouvre la saison du Théâtre La Grange de Dorigny. Ce spectacle s'appuie sur un texte puissant qui laisse de la place au metteur en scène. Les explications de Peter Utz, professeur à la section d'allemand. (p. 4)



Espresso

Image du mois

2113 PRODUITS DE BOULANGERIE pour le seul jour du 24 septembre 2015. Saviez-vous que tous les articles de boulangerie des cafétérias de l'UNIL sont préparés chaque nuit dans les sous-sols de l'Unithèque? Dès minuit, quatre boulangers-pâtisseries-confiseurs s'affairent à proposer chaque matin croissants, pains au chocolat, sandwiches et autres desserts pour contenter tous les gourmands! Sur la photo, **Domenico Valentino**.

14'300 C'est, à quelques âmes près, **LE NOMBRE D'ÉTUDIANTS** qui ont pris le chemin des auditorios de l'UNIL à la rentrée de septembre.

Entendu sur le campus

« Bon, lundi matin, j'arrive à 6h29 et je vous prends toute une rangée. »

Un groupe d'étudiants de première année contemple la foule rassemblée dans l'auditoire 350 de l'Amphimax, lors de la Journée d'accueil du 11 septembre.



RETROUVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM
<https://instagram.com/unilch>



Edito

de Francine Zambano
 rédactrice en chef

C'est la rentrée au Théâtre La Grange de Dorigny! La saison s'ouvre avec « Le voyage d'Alice en Suisse ». Peter Utz, professeur à la section d'allemand, vous explique en page 4 comment aborder ce texte de l'écrivain allemand Lukas Bärfuss. Changement de

registre en page 6 avec un portrait tout en sensibilité d'Anita Lüthi, professeure associée au Département des neurosciences fondamentales, qui travaille sur le sommeil.

Par ailleurs, l'UNIL fait son cinéma en organisant pour la quatrième fois un concours du film de poche intitulé cette année « Mon Ouest à moi ». Les participants sont invités à sonder l'Ouest lausannois. Jeune district en quête d'identité, il est issu de la redistribution cantonale de 2008 et se compose de huit communes. Vous saurez tout sur ce concours en lisant la page 9 de *l'uniscope*.

Place ensuite en page 13 à des étudiants en hautes études commerciales (HEC) qui vont sortir *Blurred*, une application mobile de rencontre qui permet de faire le premier pas de manière ludique, sans trop se dévoiler. Original, non?

Tout aussi original en page 15, un article sur Christophe Champod. Le professeur vient de recevoir un prix prestigieux délivré par l'European Network of Forensic Science Institutes (ENFSI). Une récompense qui couronne l'ensemble de ses contributions scientifiques dans ce domaine.

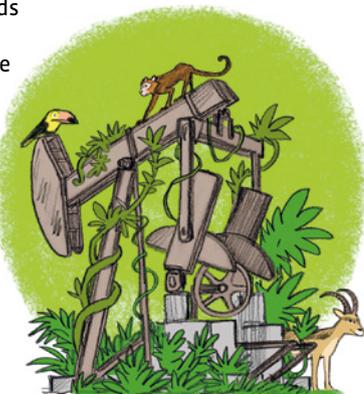
Campus durable

LA REVUE DURABLE, une revue sur l'écologie et la durabilité, organise à l'UNIL trois conférences sur la campagne de désinvestissement de l'industrie fossile. Partout dans le monde, des étudiants poussent universités, parents, banques, fonds de pension à désinvestir.

Active depuis 2012, cette campagne arrive enfin en Suisse! Chaque soirée aborde un angle différent: La dimension morale, le jeudi 1^{er} octobre, La dimension pratique, le jeudi 5 novembre, Vers un monde sans énergies fossiles, le jeudi 3 décembre.

Lieu: Internef, auditoire 263.
 Horaire: 18h-20h30.

www.unil.ch/durable



© Fotolia

Lu dans la presse

« La densification peut prendre différentes formes et intensités. Il ne s'agit pas de remplir la ville comme un œuf. »

Antonio Da Cunha, professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement, dans une interview intitulée « Concilier espace vert et densification est possible ». *Le Régional*, mercredi 16 septembre 2015.

Terra academica

PLUTÔT HAMBURGER À L'AMÉRICAINNE OU SALADE TOMATE MOZZA FAÇON ITALIE?

La question des habitudes alimentaires a récemment fait l'objet d'une étude réalisée par l'équipe de Pedro Marques-Vidal, professeur associé à la FBM. Les résultats, sur la base de 4000 Lausannois sondés, montrent que les individus disposant d'un niveau d'éducation élevé adoptent les habitudes les plus proches du régime méditerranéen. Un réel bénéfice pour la santé, puisque cette manière de se nourrir aurait une action préventive contre les maladies cardiovasculaires, le diabète et l'obésité.



Viktorija © Fotolia

En page 16 *l'uniscope* donne la parole à Yves Flückiger. Le recteur de l'Université de Genève s'interroge sur la difficulté à tenir un discours scientifique dans un environnement qui privilégie les histoires individuelles et l'expression des émotions.

Pour terminer cette édition d'octobre, *l'uniscope* fait le point en page 18 sur la plateforme Volteface. Treize projets de recherche portant sur la transition énergétique viennent d'être choisis par les membres du comité scientifique et du comité de pilotage.

Petite astuce

Lorsque l'on débute à l'UNIL, il n'est pas forcément facile de rencontrer des personnes avec qui travailler. L'Association des étudiant-e-s en SSP (AeSSP) propose un « Espace révisions & rencontres » aux étudiants de cette faculté. Il s'agit d'un forum, accessible depuis la page Moodle des tutorats (moodle2.unil.ch > Faculté des SSP > Tutorats de pairs > Tutorats: Informations générales et inscriptions). **Un moyen facile de mettre sur pied une petite équipe.** De plus, en partenariat avec le décanat, l'AeSSP propose des tutorats gratuits. Ces ateliers servent à acquérir des compétences transversales bien utiles, comme la prise de notes ou la présentation orale. Des tutorats existent également en Faculté de droit, des sciences criminelles et d'administration publique. Les étudiants en Faculté des HEC ainsi qu'à l'Ecole de biologie, quant à eux, peuvent bénéficier de mentorats. www.aessp.ch

Les uns les autres



LAURENT KELLER, PROFESSEUR EN BIOLOGIE ÉVOLUTIVE À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, EST LE LAURÉAT DU PRIX MARCEL BENOIST 2015. **LE CONSEILLER FÉDÉRAL JOHANN N. SCHNEIDER-AMMANN**, qui préside la Fondation Marcel Benoist, l'a récemment reçu à Berne pour le féliciter de cette éminente distinction. Le professeur Laurent Keller, directeur du Département d'écologie et évolution de l'UNIL, est l'un des chercheurs les plus connus en Suisse dans le domaine de la biologie évolutive et il jouit également d'une grande renommée internationale. Ses recherches portent sur les fourmis. Grâce à ses travaux révolutionnaires, il a contribué

dans une très large mesure à une meilleure compréhension de la sélection naturelle et de l'organisation sociale des organismes vivants. Les résultats obtenus permettent de tirer des conclusions concernant les comportements dans la société humaine, tels que la gestion du stress ou l'attitude face aux processus de vieillissement. Il a aussi démontré que les robots, lorsqu'ils sont programmés à la manière des fourmis, se montrent plus efficaces en groupe.

BRÈVES



SOIRÉE ANNUELLE DES ALUMNI

La quatrième édition de la rencontre annuelle des alumni de l'UNIL aura lieu le jeudi 29 octobre 2015. Cette année, coup de projecteur sur la section d'histoire et esthétique du cinéma de la Faculté des lettres. Cette soirée est réservée aux membres du réseau Alumnil qui sont gracieusement invités. Programme et inscription sur www.unil.ch/alumnil

LES IDENTITÉS SEXUELLES?

Trois jours pour se renseigner avec des spécialistes de différentes universités sur les histoires des homosexualités en Europe au XX^e siècle (colloque 12-13 octobre 2015 à l'Anthropos Café dès 11h15), pour dialoguer au sujet des violences et problèmes de santé rencontrés par les populations LGBTQI (lesbian, gay, bisexuel, transgender, queer, intersex), lors d'une série de tables rondes le 14 octobre dès 14h au Musée de la main UNIL-CHUV, sans oublier à 18h une projection-débat autour du film de Veronika Minder (en sa présence) *Katzenball - Le bal des chattes sauvages* (2005). Entrée libre et sans inscription. Programme complet sur: www.unil.ch/plage

COURIR, MÊME PAS PEUR!



Professeur honoraire, Nicolas Duruz signe un petit ouvrage qui fera le bonheur des coureurs avec une typologie déclinant les styles contactuel (en harmonie avec

l'extérieur, la nature), performant (centré sur la maîtrise du corps et du chrono), collectif (pris dans le groupe, la rivalité et/ou la solidarité) et motivé (animé par un idéal comme rester jeune ou se dépasser). Ces modes de la course à pied peuvent s'exclure ou, parfois, se combiner. Dans une partie plus descriptive, Nicolas Duruz évoque sa propre expérience de l'entraînement et des courses populaires. Il se laisse traverser par les êtres croisés en route et revendique une préférence pour le style contactuel, qu'il relie à une réflexion à la fois profonde et légère sur l'âge, la vie, la mort. A lire en prévision du Lausanne Marathon le 25 octobre? *Dis-moi pourquoi tu cours*, éditions Médecine & Hygiène.

La possibilité du spectacle

Pour les auteurs alémaniques, le théâtre s'appuie encore et toujours sur un texte fort, qui laisse cependant leur place au metteur en scène et aux acteurs. A la section d'allemand, Peter Utz entraîne ses étudiants dans cette aventure du langage.

Nadine Richon

Prenons un spectacle qui sera joué fin octobre au Théâtre La Grange de Dorigny, *Le voyage d'Alice en Suisse*, et voyons avec Peter Utz comment nous pouvons aborder ce texte de l'écrivain alémanique Lukas Bärfuss (L'Arche, 2011, traduction d'Hélène Mauler et René Zahnd), avant de découvrir sur scène les choix effectués par la Cie Camastral, sous la direction de Gian Manuel Rau.

Il faut savoir qu'Alice est jeune; moins innocente que son lointain modèle anglais, elle semble curieuse elle aussi des discours qui lui parviennent. Celui de sa mère, à Hambourg, dont l'écho insistant s'éloigne de plus en plus. Et celui de Gustav Strom, qui semble lui promettre dans quelque appartement

zurichois un passage de vie à trépas sans douleur afin qu'elle puisse enfin échapper à cette morne existence qu'elle ne peut plus supporter. La jeune Allemande veut mourir, et l'excellente réputation de l'aide au suicide helvétique l'attire dans les filets du bon docteur Strom.

« Lukas Bärfuss compte parmi les auteurs les plus en vue de la scène allemande aujourd'hui, précise Peter Utz. Il travaille d'une manière expérimentale avec cette façon de placer deux personnages dans une pièce, une situation, et de révéler ce qui se passe entre eux. La langue exposée sur scène devient elle-même objet du théâtre, elle permet de véhiculer l'information entre les acteurs, puis entre

les acteurs et le public, mais elle nous fait entendre aussi des rapports de force, tout un système relationnel dans lequel les êtres impliqués peuvent se rapprocher ou pas, échanger des émotions, se faire manipuler, voire tuer. » Bärfuss saisit des enjeux de

société d'une manière très actuelle qui « entrecroise les discours publics et l'expression personnelle », selon Peter Utz. Les personnages ne sont pas de

simples porte-voix des différentes tendances à l'œuvre dans la société, mais incorporent ou projettent ces discours d'une manière qui renouvelle le monologue théâtral. « On est dans la prose, c'est assez simple, mais avec un brin d'artificialité. Le langage ne sort pas d'une manière spontanée, il est contrôlé », souligne le professeur. Ce texte aux accents cyniques puissants questionne la relation entre la Suisse et l'Allemagne dans une mise à distance comparable à la *Verfremdung* de Bertold Brecht. « Le pays des merveilles qui attire les touristes, les travailleurs, les capitaux promet bien autre chose aussi. On voit que la Suisse peut donner la mort », conclut Peter Utz.

Des faits de société relayés par des personnages de fiction.

Avec son collègue Dominik Müller de l'UNIGE, il dirige en ce moment un séminaire de master conjoint sur le théâtre contemporain allemand, où l'on retrouve les auteurs alémaniques qui s'illustrent par leur travail original sur la langue, comme Katja Brunner, qui propose un texte polyphonique et à voix multiples sur le thème de l'abus sexuel. Milo Rau convoque des personnages historiques et des personnes réelles qui racontent leurs expériences de la guerre; Thomas Hürlimann avant lui a secoué le pays en évoquant l'implication morale et pratique de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale; Urs Widmer s'est intéressé aux affres des managers dans une pièce qui a cartonné en public, *Top Dogs*.

Donner à entendre ce genre de texte au théâtre devient un défi que relèvent des metteurs en scène ou l'auteur lui-même. En ce sens, il y aurait selon Peter Utz une sorte de retour au texte sur la scène, dont il se réjouit

RENTRÉE DE LA GRANGE : AU THÉÂTRE CE SOIR

La saison 2015-2016 s'annonce polyglotte, et on retrouvera le professeur Peter Utz pour un débat à l'issue de *Mamma Helvetia*. Entre deux grands textes de Virgile et de Racine, une pièce de Bernard-Marie Koltès sur les écrits de Salinger ou encore une lecture-performance musicale d'Antoine Jaccoud et Christian Brantschen du collectif Bern ist überall, le théâtre fera bouger son public pour découvrir à l'aveugle avec des danseurs-guides le site de Dorigny, une création du groupe français Ici-Même, qui rassemblera préalablement des sons enregistrés sur le campus. Une autre expérience prendra aux *Tripes* avec Latifa Djerbi en coach chic et choc, qui invitera les spectateurs sur scène pour une opération de « défrustration ».

En marge de *Wild West Women*, un spectacle sur le cheminement de trois femmes à la conquête de leur liberté dans l'Amérique du XIX^e siècle, le Centre d'études cinématographiques UNIL proposera une soirée cinéma avec la projection de *La dernière piste*, un western de Kelly Reichardt (2010), qui donnera lieu à une discussion autour de ce film où le seul héroïsme consiste à se rapprocher maladroitement de l'ennemi personnifié par un Indien afin de parvenir ensemble à préserver la vie, trouver de l'eau, avancer vers l'inconnu chaque matin. Dans cette quête d'une vie meilleure, une migrante sort du rôle habituel réservé aux femmes dans la répartition des tâches au sein d'un convoi de pionniers. Si une thématique émerge de cette nouvelle saison au Théâtre La Grange de Dorigny, c'est peut-être celle des gens ordinaires qui se font entendre. Ils sont à la recherche de cette liberté qui est le thème abordé par la Cie Jeanne Föhn et son metteur en scène Ludovic Chazaud, en résidence à l'UNIL durant trois saisons.

Pour retrouver tous les spectacles, les stages, ateliers et autres rendez-vous culturels de la saison 2015-2016, vous pouvez consulter le site www.grangededorigny.ch.



Le professeur Peter Utz fait partager son enthousiasme pour le théâtre qui prolonge les textes contemporains et redonne vie aux auteurs du passé. F. Imhof@UNIL

de discuter avec les étudiants. Le terrain est propice car, parmi eux au sein de la section d'allemand, un collectif théâtral s'illustre d'une manière très active et va reprendre, le 14 octobre à La Grange, la mise en scène de *Verrücktes Blut*. Ces pièces et ces textes sont étudiés en séminaire, également en lien avec le programme de spécialisation « Dramaturgie et histoire du théâtre ».

D'une manière générale, cet engouement littéraire et théâtral infuse non seulement la scène mais encore le cinéma, comme en témoigne le formidable film de la Suisse Stina Werenfels, *Dora* (sortie récente sur les écrans), d'après une autre pièce de Lukas Bärfuss. Le personnage de *Dora* est une jeune handicapée mentale qui découvre sa sexualité et qui se fera abuser. « Le récit cependant n'est pas désespéré car il pose la question d'une émancipation toujours possible, quel que soit notre handicap de départ », conclut Peter Utz.

L'attention au texte n'empêche pas une utilisation de tous les moyens du spectacle, si

l'on songe encore à Christoph Marthaler mêlant dans *Hotel Angst* des discours politiques, des chansons, des personnages qui vont et viennent, ou s'arrêtent subitement, comme un ballet donnant à voir l'intérieur d'un palace helvétique plus vrai que nature. Les étudiants du master auront l'occasion de découvrir cet auteur et metteur en scène dont la réputation en Allemagne et en Suisse n'est plus à faire. Enfin, au Théâtre

La Grange de Dorigny, chacun est invité à voir non seulement *Le voyage d'Alice en Suisse* (avec une discussion le 30 octobre réunissant le professeur Utz et les traducteurs du

texte), mais encore *Mamma Helvetia*, un spectacle surtitré joué en quatre langues, autour de la question mystérieuse de la cohésion nationale. Comme le précise Dominique Hauser, l'une des responsables de La Grange, « il s'agit d'un spectacle survolté, qui mêle des réflexions autour de l'économie, du tourisme, de l'urbanisme, du Gothard, du design industriel, avec de la musique

folklorique; on est dans l'enquête anthropologique, c'est une autre manière de faire du théâtre qui nous intéresse beaucoup ».

A signaler également une discussion sur la thématique du suicide assisté, organisée par l'Interface sciences-société, le Groupe vaudois de philosophie et les Affaires culturelles de l'UNIL, à l'issue d'une représentation du *Voyage d'Alice en Suisse*, samedi 24 octobre 2015.

**La Suisse questionnée
dans le texte, sur scène
et à l'écran.**

Elle cherche à comprendre comment les neurones interagissent pendant le sommeil, préside la Société suisse de physiologie et trouve encore le temps de s'adonner à la musique, en famille. Rencontre avec Anita Lüthi, professeure associée au Département des neurosciences fondamentales.

Une vie dans les bras de Morphée

Mélanie Affentranger

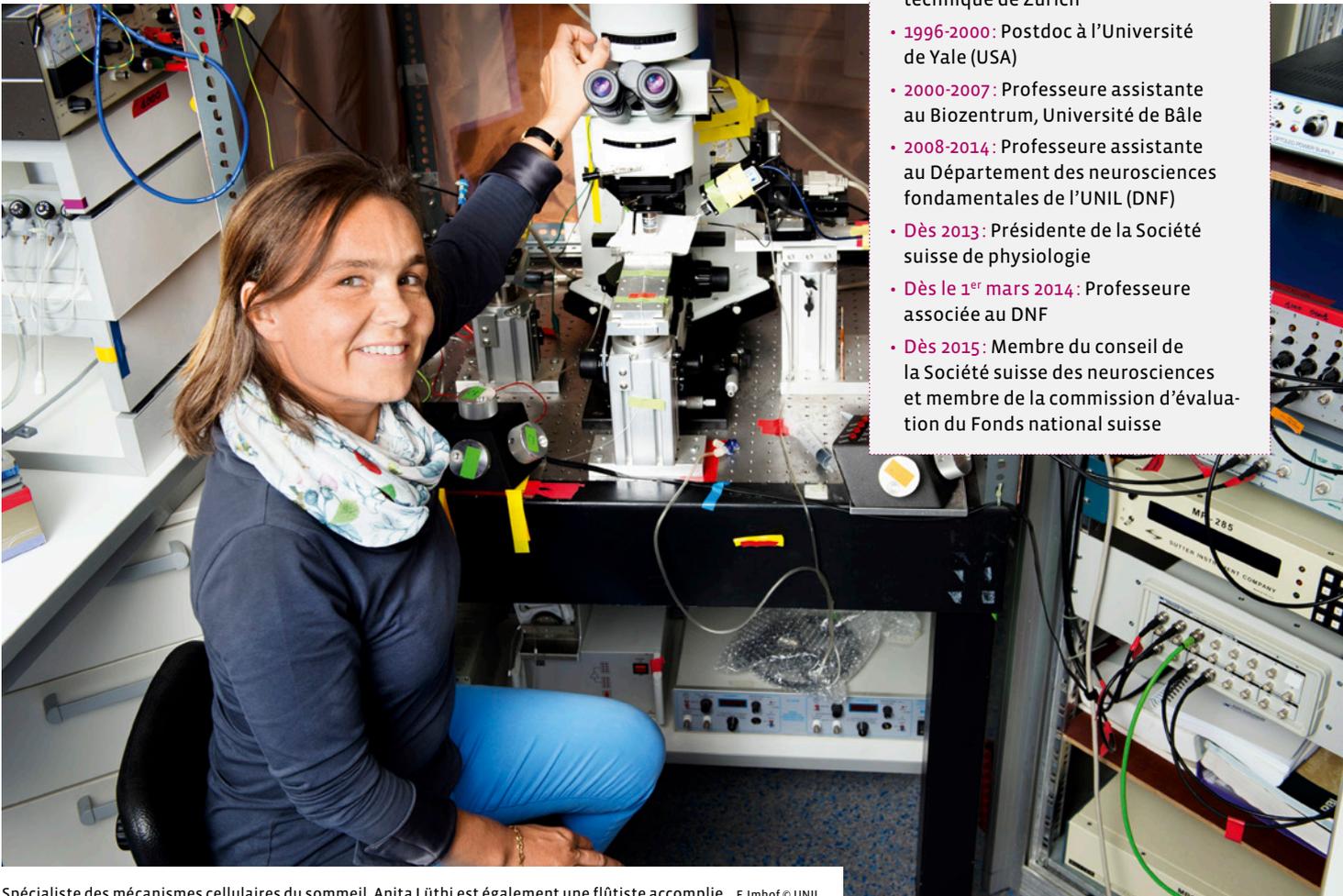
Devant elle, une salle pleine à craquer. Pas de quoi déstabiliser l'énergique Anita Lüthi, professeure associée à l'UNIL qui a prononcé sa leçon inaugurale le 11 septembre dernier. Dans l'auditoire du Département des neurosciences fondamentales (DNF), tapis au milieu des blouses blanches, sa sœur, sa belle-mère, son mari et son fils, smartphone au poing, sont là pour la soutenir. Et c'est dans un français excellent, teinté d'un léger accent germanique, que la neurobiologiste présente ses recherches sur le sommeil (*voir encadré p. 7*). Sur les slides, des

illustrations qu'elle a elle-même réalisées pour vulgariser les expériences complexes qu'elle mène dans son laboratoire. « Cela m'a tout de même pris une demi-journée! » plaisante-t-elle lorsque nous la rencontrons quelques jours plus tard dans son bureau. Le reflet d'un goût certain de la transmission des savoirs et du partage. Pas toujours évident quand on a pour passion des éléments infiniment petits comme des synapses et des canaux ioniques...

« Le sommeil reste un sujet très populaire, chacun a son expérience, parfois douloureuse, et des attentes, souvent dictées par une culture définie. Nous avons une idée très normative

BIO EXPRESS

- **1968**: Naissance à Berne, enfance à Roggwil (BE)
- **1987**: Maturité, section latin et langues à Langenthal
- **1987-1991**: Membre de l'Orchestre symphonique suisse de jeunes
- **1991**: Diplôme de biophysique, Université de Bâle. En parallèle, diplôme de la Société suisse de pédagogie musicale (flûte traversière)
- **1995**: Doctorat au Brain Research Institute, Université et Ecole polytechnique de Zurich
- **1996-2000**: Postdoc à l'Université de Yale (USA)
- **2000-2007**: Professeure assistante au Biozentrum, Université de Bâle
- **2008-2014**: Professeure assistante au Département des neurosciences fondamentales de l'UNIL (DNF)
- **Dès 2013**: Présidente de la Société suisse de physiologie
- **Dès le 1^{er} mars 2014**: Professeure associée au DNF
- **Dès 2015**: Membre du conseil de la Société suisse des neurosciences et membre de la commission d'évaluation du Fonds national suisse



Spécialiste des mécanismes cellulaires du sommeil, Anita Lüthi est également une flûtiste accomplie. F. Imhof © UNIL

de la façon dont nous devons dormir. Notre vie est organisée de manière à ce que nous nous reposions exclusivement la nuit, ce qui n'est pas forcément le cas ailleurs. Les Japonais, par exemple, pratiquent l'*inemuri*, une sieste durant la journée qui peut être faite n'importe où, même sur son lieu de travail», explique la chercheuse, qui avoue, les yeux rieurs, que ce type de rythme lui conviendrait très bien.

Rêve de grandeur

Plus tard, on lui demande si sa vocation est liée à un vécu personnel. Elle amorce un sourire, des fossettes se creusent sous ses pommettes saillantes, lui conférant un air presque enfantin. « J'ai certainement commencé à apprécier le sommeil à la naissance de mon fils il y a 13 ans. Mais j'étudiais déjà ce sujet depuis longtemps. » Baskets aux pieds, le pas énergique, la Bernoise nous emmène ensuite dans ses différents laboratoires au DNF. Sur chaque porte, des mosaïques de photos de son équipe, six chercheurs au total. Des cartons traînent, elle s'excuse d'emblée : « Des travaux de réaménagement sont en cours, nous avons reçu du nouveau matériel et je dois gérer tout le suivi. » C'est qu'en plus de ses études sur les mécanismes cellulaires du sommeil, Anita Lüthi assure également le bon fonctionnement de l'animalerie. Et elle ne s'arrête pas là : la biologiste est également membre du conseil de la Société suisse des neurosciences et préside la Société suisse de physiologie, dont elle a organisé l'assemblée générale trois jours avant sa leçon inaugurale. « Ces temps, c'est un peu fou. D'ici la fin de la semaine, je dois encore rédiger neuf requêtes pour obtenir des fonds », concède la scientifique qui, pour reprendre les mots de Jean-Pierre Hornung, directeur du DNF, « participe grandement au rayonnement du département au-delà de ses murs ».

Un air de famille

Visiblement touchée par l'hommage rendu par son supérieur au cours de la leçon inaugurale, elle évoque le passage de *La Fantaisie* de Fauré avec un brin d'émotion et des souvenirs plein la tête. Car chez les Lüthi la musique est une histoire de famille. « Elle nous rassemble. » Flûtiste émérite, la professeure évoque les concerts de son enfance, aux côtés de son père (pianiste), de son oncle (violoniste) et de sa cousine, aujourd'hui devenue violoncelliste à l'orchestre de Berne. « Nous vivions les uns à côté des autres, à Roggwil, et partions en vacances ensemble dans notre maison au Tessin. On s'entraînait quotidiennement pour préparer nos concerts. Tout cela à l'air très sérieux mais je vous assure

que ça ne l'était pas tant que cela ! » plaisante la mélomane.

Parallèlement à ses études de biophysique à l'Université de Bâle, Anita Lüthi a également suivi un cursus musical complet. A 20 ans, elle remporte le premier prix du concours national suisse des jeunes flûtistes. Puis, durant son séjour postdoctoral à Yale, elle joue aux côtés des musiciens du Boston Symphony Orchestra. « Les Américains sont incroyables, dès que vous savez jouer, ils vous accueillent à bras ouverts », se souvient-elle. Rigoureuse et précise dans ce qu'elle entreprend, la quadragénaire ne souhaitait pas devenir flûtiste professionnelle, de peur d'évoluer dans un environnement trop cloisonné. « *A contrario*, je savais que la biologie me donnerait accès à un très grand répertoire d'activités et qu'avec un peu de créativité je pourrais trouver une niche. Quelque chose qui me plaise vraiment. » Une passion pour la science, notamment la botanique, qui lui a également été transmise par son père et son oncle. Encore aujourd'hui, la chercheuse ne se promène jamais sans son application

« La façon dont nous dormons est un produit de notre civilisation. »

Flora Helvetica qui permet d'identifier et d'étudier les fleurs suisses.

En duo

Etablie à Morges avec son garçon préadolescent et son mari, physicien au CERN, la professeure s'estime chanceuse. « En tant que femme, c'est important de relever tous les efforts réalisés par l'UNIL pour que je puisse mener à bien mes recherches, tout en m'épanouissant dans ma vie privée. » Scolarisé dans une école privée à proximité du CHUV, son fils la rejoint parfois dans son bureau pour faire ses devoirs.

« Maintenant c'est même lui qui réalise tous les câblages de la pièce, lance-t-elle amusée. Il a un certain penchant pour les activités scientifiques, mais un jour il m'a quand même dit : Je choisis grec à l'école car c'est quelque chose que vous ne savez pas. J'ai trouvé cela incroyable. » Aujourd'hui c'est avec lui qu'Anita Lüthi perpétue la tradition musicale de la famille, le temps d'un duo flûte-clarinette.

PROTÉGER LE SOMMEIL

Un tiers de notre vie, c'est le temps que nous passons à dormir. Le sommeil, pilier de notre bien-être physique et mental, reste pourtant l'un des grands mystères des neurosciences. Depuis plus de vingt ans, Anita Lüthi, professeure associée à l'UNIL, étudie les activités électriques et biochimiques des neurones – qui sont à la base des rythmes cérébraux – afin de comprendre comment ils interagissent lorsque nous dormons.

La chercheuse a par exemple privé des souris de leurs nuits et constaté que les récepteurs à la surface des synapses (zones de contact entre deux neurones) étaient modifiés par le manque de sommeil, ce qui rendait les synapses moins flexibles. Or c'est justement cette plasticité qui est à la base de la mémoire.

La spécialiste a également prouvé que le sommeil de la souris peut être rendu plus résistant au bruit. Par des moyens génétiques, la scientifique et son équipe ont réussi à rendre les neurones, à la base des oscillations des rythmes cérébraux, plus rigides. Résultat, la souris dormait mieux. En affinant sa recherche, Anita Lüthi a également découvert qu'à l'intérieur d'un stade de sommeil, la profondeur de ce dernier pouvait varier. « Les fluctuations de rythmes sont importantes. Sur un laps de temps de quelques dizaines de seconde, l'animal connaît un pic de fragilité durant lequel il est plus sensible aux perturbations extérieures comme le bruit. »

Récemment, la biologiste a démontré de façon originale que, chez la souris, les structures du tronc cérébral (une partie du système nerveux central) étaient corrélées avec les structures qui contrôlent les battements cardiaques. « Le cerveau et le cœur travaillent ensemble pour anticiper le réveil. Ce lien n'était pas connu. » Les résultats des études menées sur l'homme devraient être publiés prochainement.

du 22 au 25 et du 29 au 31 octobre
**LE VOYAGE D'ALICE
EN SUISSE**

De Lukas Bärfuss
Par la Cie Camastral
Mise en scène Gian Manuel Rau

du 5 au 8 novembre
**LES ACTEURS
DE BONNE FOI**

De Marivaux
Par le Centre Dramatique Fribourgeois
- Théâtre des Osses
Mise en scène Geneviève Pasquier
et Nicolas Rossier

du 12 au 15 novembre
**FRÈRES ENNEMIS
(LA THÉBAÏDE)**

De Jean Racine
Par Les Célébrants
Mise en scène Cédric Dorier

SAISON
15-16

UNICOM | Image: jmonrati.com

THÉÂTRE
La Grange
DE DORIGNY

Accès 10 min. du centre-ville
Métro m1 > arrêt UNIL-Mouline

Parking gratuit sur place

Accès chaises roulantes

Horaires ma-je-sa à 19h
me-ve à 20h30 | di à 17h | lu relâché

Tarifs 20 CHF | réduit 15 CHF
étudiant 10 CHF

Abo de saison «Grande Faim»
plein 80 CHF | réduit 60 CHF
étudiant 30 CHF

Réservations 021 692 21 24

www.grangededorigny.ch



Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny

L'UNIL fait son cinéma

Le concours du film de poche revient! L'édition 2015, ayant pour thème l'Ouest lausannois, s'étend pour la première fois hors des murs du campus.

David Trotta

Après 2010, 2011 et 2013, le concours du film de poche organisé par l'UNIL revient en 2015. Pour cette quatrième édition, les participants sont invités à sonder l'Ouest lausannois.

« Mon Ouest à moi »

Le propos du concours est des plus simples : partager sa vision personnelle de la région. « L'Ouest est en pleine mutation et son destin est fortement lié au développement des hautes écoles, explique Pascale Sulliger, responsable de l'organisation du concours à l'UNIL. Avec les importants projets immobiliers prévus ces prochaines années, le campus se fondera toujours plus dans un nouvel environnement urbain. Nous souhaitons donner un coup de pouce à la prise de conscience de l'Ouest comme district de la formation en mobilisant ceux qui le font au quotidien, à savoir ses habitants et la population du campus. »

Tout a été mis en œuvre pour encourager la participation du plus grand nombre. En somme, il suffit de disposer d'un appareil mobile muni d'une caméra. « Nous souhaitons véritablement connaître le regard des gens sur l'Ouest lausannois. Les qualités techniques des mini-métrages n'auront finalement que peu d'importance », souligne Pascale Sulliger. Nul besoin donc de s'appeler Steven Spielberg ou Tim Burton. Seules la créativité et la subjectivité de chacun seront déterminantes.

Les participants disposent de huitante secondes pour partager leur vision de l'Ouest. Après avoir tourné les images, libre à eux de monter, ou pas, le résultat. Il leur faudra ensuite simplement s'inscrire au concours et faire parvenir leur création à l'UNIL le 31 octobre au plus tard.

Nouveauté 2015

Grande première pour l'édition 2015, toutes les personnes qui le souhaitent peuvent participer au concours, qu'elles soient membres de l'UNIL ou non. « Nous souhaitons nous rapprocher toujours davantage de la cité, et

ce concours est un moyen de contribuer à cet effort constant », explique Pascale Sulliger.

L'UNIL a donc rassemblé les exécutifs et administrations concernés autour de ce projet, les communes formant le district et le Schéma directeur de l'Ouest lausannois (SDOL) étant des partenaires essentiels. Une démarche qui vise également à étendre la visibilité de la haute école à l'ensemble de la population.

Tapis rouge

Au terme des inscriptions, un jury composé spécialement pour l'occasion passera à la loupe les mini-métrages. Il comprend aussi bien des experts du domaine tels que le professeur Alain Boillat, que des professionnels du septième art, comme le réalisateur Lionel Baier.

Courant décembre, une sélection de huit films sera projetée sur grand écran avant chaque séance au multiplexe de Malley. Les lauréats

seront récompensés le 16 décembre à l'UNIL lors de la cérémonie de remise des prix. Cadeau pour les personnes présentes, l'ancien étudiant de la Faculté des HEC devenu star de l'humour Thomas Wiesel clôturera les festivités avec un spectacle qui ne devrait pas manquer de mordant.

Garder en tête

Quelques impératifs doivent être respectés pour se voir offrir une chance de figurer au palmarès des lauréats. Les mini-métrages ne doivent pas dépasser huitante secondes. Huit, du nombre de communes composant l'Ouest lausannois. Ils doivent également être réalisés au moyen d'un appareil mobile, smartphone de préférence, et ne pas comprendre d'extraits audiovisuels ou musicaux protégés par les droits d'auteurs. Enfin, bien évidemment, les créations doivent respecter les bonnes mœurs, sans quoi elles se verront écartées sans préavis par le jury. Cinéastes : moteur, ça tourne!



Pascale Sulliger invite le plus grand nombre à partager sa vision de l'Ouest. F. Imhof © UNIL

 filmdepoche.ch

BUSSIGNY

CHAVANNES-PRÈS-RENEUS

CRISSIER

ÉCUBLENS

PRILLY

RENEUS

SAINT-SULPICE

VILLARS-SAINTE-CROIX

UNIL.COM

L'UNIL PRÉSENTE : CONCOURS DU FILM DE POCHE

A-QUEST
MOIS

DÉLAI DE PARTICIPATION:
31 OCTOBRE 2015



RACONTEZ
L'OUEST
LAUSANNOIS
EN 80 SECONDES

WWW.FILMDEPOCHE.CH

Unil
UNIL | Université de Lausanne

OUEST
LAUSANNOIS

ART Computer

cinétoile

SIESA

NOVOTEL
HOTELS & RESORTS

Retraites
Populaires

tvt

Extrait du journal du CI SWITCHdrive offre un service similaire à Dropbox, mais il est basé en Suisse et donc soumis au droit suisse. Exit les problèmes de confidentialité.

Remplacez votre Dropbox par SWITCHdrive, hébergé en Suisse

Christopher Greiner et Guillaume Lefebvre

Synchronisez vos fichiers partout

Nous sommes devenus exigeants : nous voulons avoir accès à toutes nos données, tout de suite, où que l'on soit. Avant l'avènement du Cloud, on devait se promener avec une disquette, un disque dur ou une clé USB. Pour la petite histoire, c'est justement après avoir oublié une fois de trop sa clé USB qu'un étudiant américain a commencé à travailler sur le projet qui débouchera en 2007 sur Dropbox. Depuis, les choses ont évolué, et chacun essaie de se simplifier la vie. Les services « Dropbox-like » vous permettent de choisir un répertoire sur votre ordinateur qui sera ensuite synchronisé dans le « Nuage », le rendant accessible sur tous vos appareils, téléphones et tablettes y compris, ainsi que depuis n'importe quel navigateur web. La présentation PowerPoint sur laquelle vous travaillez au bureau sera automatiquement accessible sur votre ordinateur portable pourvu que vous la déposiez dans un dossier synchronisé.

Ces outils très pratiques, avec leurs interfaces simples et ergonomiques, font qu'ils sont couramment utilisés sur le campus, que ce soit par les étudiants ou les collaborateurs.

Des outils pour collaborer sans entrave avec le monde entier

Après SWITCHfilesender qui vous permet d'envoyer des pièces jointes jusqu'à 50 Go, mais stockées de manière temporaire, SWITCH étouffe son offre avec SWITCHdrive.

SWITCHdrive vous permet de partager facilement des fichiers et des dossiers avec vos collègues de l'UNIL, mais également de l'extérieur ! La fonction de partage enverra un email à un utilisateur externe facilement, contenant un lien lui donnant accès au fichier ou au dossier, le tout sans que celui-ci soit titulaire d'un compte UNIL.



© Piumacorvina_Fotolia

Comment s'y mettre?

Rien de plus simple : commencez par créer votre compte SWITCH Cloud en vous rendant sur <https://cloud-id.switch.ch>. Attention, ce compte SWITCH Cloud s'ajoute au compte UNIL que vous possédez déjà, et par conséquent les mots de passe des deux comptes peuvent différer.

Ensuite, vous pouvez accéder à votre compte SWITCHdrive par différents moyens :

1. Par le biais de votre navigateur web préféré : <https://drive.switch.ch>.

Cette interface vous permet de partager vos fichiers et dossiers avec d'autres utilisateurs ou encore de revenir à une version précédente d'un document.

2. Ou en téléchargeant le client SWITCHdrive : <http://help.switch.ch/drive/installation-instructions>.

Celui-ci est disponible sur votre plateforme de choix : Windows, Mac OS X, Linux ainsi que sur iOS et Android. C'est cet outil qui vous permettra de synchroniser vos fichiers et dossiers entre plusieurs appareils

Par défaut, le client sur votre machine créera un dossier qui sera automatiquement synchronisé. Libre à vous d'en ajouter d'autres, déjà présents sur votre machine.

Une fois SWITCHdrive installé et configuré, veuillez faire attention aux points suivants :

- Ce n'est pas une solution de sauvegarde. Veuillez utiliser en sus un autre logiciel pour faire les sauvegardes (CrashPlan pour le personnel UNIL).
- Chaque utilisateur se voit attribuer un quota de 25 Go : l'espace est donc limité et il faut choisir quoi synchroniser.
- Ne pas synchroniser l'ensemble de son dossier utilisateur. Cela peut entraîner de graves problèmes (lenteurs...).
- Les fichiers dont le nom contient les caractères suivants ne seront pas synchronisés : ? * " > < / \ | :

➤ Lisez l'article complet sur : unil.ch/cinn

DÉSORMAIS, LE HÉROS EST AUSSI UNE FEMME FORTE



Pourquoi les sagas *Hunger Games* et *Divergente* plaisent-elles autant ? Grâce à leurs héros féminins, des incarnations de la rébellion qui n'hésitent pas à utiliser la force. Les explications de Loïse Bilat, Valérie Cossy et Gianni Haver, chercheurs à l'UNIL.

A lire dans la prochaine édition d'*Allez savoir*!

Disponible en ligne, pour les tablettes et smartphones, ainsi que dans les caissettes sur le campus.

www.unil.ch/allezsavoir

Il suffira d'un signe, un matin...

Des étudiants en hautes études commerciales (HEC) lancent *Blurred*, une application mobile de rencontre qui permet de faire le premier pas de manière ludique, sans trop se dévoiler... Sortie prévue fin octobre.

Mélanie Affentranger

«**C**et été, j'étais à l'aéroport et j'ai vu une fille qui me plaisait assise trois bancs plus loin. Je n'ai pas osé y aller... *Blurred* aurait résolu mon problème», plaisante Maxime Weill. Avec deux autres étudiants en HEC, Valentin Pietra et Alexandre Pocard, il a conçu une app smartphone gratuite qui permet de briser la glace tout en gardant une part de mystère. L'outil offre la possibilité d'envoyer une notification (appelée *move*) à une personne qui nous a tapé dans l'œil, dans un rayon très restreint d'environ 50 mètres. Le destinataire saura qu'il plaît à quelqu'un mais pas à qui... Il peut alors soit ignorer le *move*, soit chercher à connaître l'identité de son interlocuteur, dont il a reçu une photo totalement floue. Libre à lui de débloquer ou non la conversation. S'il décide de tenter sa chance et accepte d'interagir, la photo de l'admirateur secret se dépixellisera petit à petit, au fur et à mesure des échanges.

«Aujourd'hui, beaucoup de sites et applications s'appuient sur le physique et l'apparence. Notre but est de revenir aux bases des rencontres, à la conversation. Avec *Blurred*, celui qui reçoit la notification ne découvre l'identité et la photo nette de son prétendant qu'au bout d'environ vingt messages échangés», révèle Valentin Pietra. Une manière pour les timides d'oser faire le premier pas sans trop sortir de leur zone de confort. «Chaque utilisateur peut envoyer librement une vingtaine de notifications par semaine. Au-delà de cette limite, les *moves* seront facturés quelques centimes», explique Maxime Weill.

La finance? Non merci...

L'idée de *Blurred* a germé dans la tête des trois amis il y a une année. «En cours de finance pour être précis... On ne suivait pas vraiment, et comme c'était la rentrée, notre attention était portée sur les nouvelles filles de la classe», plaisante Maxime Weill. Et Valentin Pietra de poursuivre: «On s'est dit que ce serait drôle de pouvoir envoyer un petit message à une personne dans la salle, simplement pour voir sa réaction et sans qu'elle sache qu'il s'agit de nous.» Au même moment,



Valentin Pietra, Maxime Weill et Alexandre Pocard, les trois cofondateurs de la start-up *Blurred*. F. Imhof © UNIL

le trio découvre l'existence du concours START Lausanne (voir encadré), qui permet à des étudiants de créer leur propre start-up. Ils se lancent dans l'aventure et remportent le prix du public, ainsi qu'un prix spécial de 5000 francs offert par QoQa lors de la finale en avril dernier. Leur meilleur souvenir: la présentation de leur projet lors de la remise des prix. «Nous avons créé une mise en scène totalement décalée pour présenter *Blurred*. Nos amis jouaient le rôle des utilisateurs de l'app et à la fin du sketch, lorsque le garçon découvre qui est son admiratrice secrète dans la salle, nous avons fait péter les confettis et apporté des ballons rouges en forme de cœur. Le public a beaucoup ri, c'était une très belle récompense même si nous étions déçus de ne pas avoir gagné le premier prix», concluent les deux cofondateurs.

➤ blurred-app.com

TRANSFORMER UNE IDÉE EN START-UP

Le concours START Lausanne, lancé il y a cinq ans par l'association du même nom, a pour but de rassembler des étudiants de l'UNIL et l'EPFL motivés à lancer leur propre start-up. «Il suffit simplement d'avoir une idée, il ne faut pas que le projet ait commencé à se développer», expliquent les responsables du concours Thiané Ciss et Arnaud Chappuis, tous deux étudiants en HEC. Durant six mois, les participants sont guidés à travers les différentes étapes de la création d'une entreprise. Ils assistent à divers cours et formations pour préparer un pitch, un business plan et un business model. Les six groupes qui passent toutes les sélections prennent part à la finale qui a lieu en avril à l'UNIL. L'équipe gagnante empoche la somme de 30'000 francs pour créer sa propre start-up.

startlausanne.ch

www.unil.ch/laboutique



Paroles d'un authentique expert

Le professeur Christophe Champod vient de recevoir un prix prestigieux délivré par l'European Network of Forensic Science Institutes (ENFSI). Une récompense qui couronne l'ensemble de ses contributions scientifiques dans ce domaine.



Christophe Champod, spécialiste des empreintes digitales et de l'interprétation des traces ADN.
F. Imhof ©UNIL

Francine Zambano

«**C'**est un honneur de recevoir ce prix, se réjouit Christophe Champod. L'European Network of Forensic Science Institutes décerne ses prix tous les trois ans. Il existe trois catégories de récompenses, et j'obtiens la plus prestigieuse, celle qui couronne l'ensemble d'une contribution scientifique à la discipline.» Ce prix, remis à Prague dans le cadre de la conférence de l'Académie européenne de science forensique, a été délivré pour la première fois en 2000, au Dr Ian Evett (docteur honoris causa de l'UNIL).

Comment ce professeur ordinaire à l'Ecole des sciences criminelles de l'UNIL explique-t-il cette reconnaissance? «J'ai la chance de publier beaucoup avec des doctorants ou des collègues en Suisse et à l'étranger dans mes domaines de spécialité, et nous pratiquons beaucoup de formations à l'étranger, notamment dans les laboratoires affiliés à l'ENFSI sous la forme de workshops.» Le scientifique vient d'ailleurs de participer à l'élaboration d'un livret intitulé *Guideline for Evaluative Reporting in Forensic Science*, qui a aussi été présenté à Prague durant

la conférence. Un document inédit car il propose des lignes directrices à la rédaction des rapports d'expertise pour tous les laboratoires européens. «En Europe, c'est la première fois que nous tentons avec autant de profondeur d'être un peu prescriptifs sur la manière de rédiger un rapport pour qu'il soit communiqué efficacement devant les tribunaux.»

«La science ne prouve rien»

L'expertise, il connaît, Christophe Champod. Son activité d'expert sur mandat judiciaire lui prend environ 20% de son temps. «C'est très enrichissant pour moi. Cela permet de fertiliser la recherche et d'avoir un enseignement qui soit basé sur des cas concrets.» Sa spécialité? Les empreintes digitales. Le chercheur travaille aussi à l'interprétation des traces d'ADN ou de chaussures, et à d'autres types de résidus qui servent à l'identification.

Selon Christophe Champod, la mentalité a évolué ces dix dernières années en matière d'empreintes digitales, même s'il faut encore marteler le message. Il y a toujours la perception, autant dans le public que dans la magistrature, que l'identification par

empreinte est un fait. «Or, il existe un danger à occulter la discussion et à laisser entendre que l'on possède des éléments qui expriment des certitudes. Dans ces cas, il y a des risques importants d'induire la justice en erreur. La science ne prouve rien, elle porte des éléments en faveur d'une thèse ou d'une autre. Il faut absolument communiquer ce message.»

Au service de sa Majesté

Christophe Champod a obtenu son diplôme en police scientifique et criminologie de l'UNIL en 1990 avant d'achever sa thèse en 1995. En 1999, il est engagé comme chercheur auprès du Home Office Forensic Science Service à Londres puis à Birmingham. «Ce n'était pas un postdoc car j'étais engagé comme employé civil au service de sa Majesté, il n'était pas prévu que je rentre à Lausanne. Puis j'ai saisi une opportunité et j'ai postulé à l'UNIL. Je suis donc revenu en Suisse en 2004.»

Aujourd'hui, à 47 ans, Christophe Champod montre une passion sans réserve pour son domaine. «Et il n'y a rien de mieux que les doctorantes et doctorants pour rester alerte. J'en ai plus de dix qui font des recherches dans différents domaines, ils m'alimentent énormément, ainsi que les étudiantes et étudiants.» Le scientifique travaille avec trois autres complices à une nouvelle édition de son livre sur les empreintes digitales, publié en 2004. Il traite de la détection des traces digitales sur des objets ou sur une scène, donc du déploiement de techniques physiques, chimiques ou optiques pour visualiser les résidus. Le livre montre également comment faire pour associer une trace avec une personne mise en cause. «Ici, à l'ESC, nous avons une énorme capacité de recherche, et vivre dans un pays neutre nous aide à faire référence dans des cas qui sont politiquement difficiles, conclut-il. Cela contribue à positionner l'école de manière intéressante sur la scène internationale.»

« Les experts doivent convaincre par-delà les émotions »

Recteur de l'Université de Genève, Yves Flückiger parle de son institution et de la difficulté pour les experts à se faire entendre dans un environnement toujours plus livré à l'expression des émotions.

Nadine Richon

Economiste fréquemment consulté par les médias, Yves Flückiger s'interroge sur la difficulté à tenir un discours scientifique dans un environnement qui privilégie les histoires individuelles et l'expression des émotions. On le voit dans les journaux et davantage encore sur les réseaux sociaux : l'expertise est à la fois sollicitée et dénigrée, quelle que soit la thématique. Yves Flückiger nous donne quelques exemples de ces malentendus et parle des points forts de l'Université de Genève.

Quels sont les points forts de l'Université de Genève ?

Yves Flückiger : Il s'agit d'une université polyvalente qui peut développer des collaborations autant avec ses deux partenaires du Triangle Azur – Universités de Lausanne et de Neuchâtel – qu'avec l'EPFL. Nous n'avons pas les sciences de l'ingénieur mais toutes les autres disciplines des sciences, ce qui nous permet de coopérer avec l'EPFL dans le domaine des matériaux, par exemple. Je vous cite le projet phare européen sur le graphène, auquel nous participons avec nos spécialistes de ce matériel aux propriétés uniques. En Suisse, nous sommes la « leading house » dans un pôle qui développe des liens entre les mathématiques et les matériaux. Sans oublier l'astronomie, un autre point fort développé par le découvreur des premières exoplanètes, Michel Mayor, professeur honoraire toujours actif au sein de l'Observatoire de Genève. Je vous donne un autre exemple de coopération, cette fois dans le domaine de la médecine avec une maîtrise en santé globale, qui vient de débiter. C'est une collaboration avec l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), lequel n'aurait pas pu monter ce projet sans notre faculté de médecine.

Pourriez-vous nous donner un exemple de partenariat avec l'UNIL ?

Bien sûr. Je songe à la première opération majeure en matière de collaboration

lémanique, qui fut initiée par l'Université de Lausanne lors du transfert de sa section de pharmacie à Genève en 2003, suite à une votation populaire qui n'était pas gagnée d'avance. Aujourd'hui, il s'agit de renouveler la convention signée jusqu'en 2019. Nous voulons continuer à réfléchir ensemble sur les trois niveaux du bachelier, de la maîtrise et du doctorat. Les besoins de formation sont énormes avec la pharmacie clinique, car de plus en plus d'hôpitaux ont une section de pharmacie très développée, sans oublier la pharmacie en officine ; il faut former ces gens pour toute la Suisse romande, qui vont occuper certaines fonctions proches de ce que font les médecins, par exemple pour la vaccination dans une perspective de réduction des coûts de la santé. Je peux vous dire que la recherche aussi a énormément bénéficié de la création de l'École de pharmacie Genève-Lausanne (EPGL), qui est à mes yeux un immense succès.

Un autre exemple plus récent ?

Nous avons deux spécialistes en sciences du mouvement et médecine du sport et nous aurions pu travailler ensemble au niveau de la formation, tout en gardant ces deux professeurs à Genève. Nous avons compris très vite, et eux aussi, que les faire venir à Lausanne leur permettrait d'accéder à des équipements, à des collègues et de profiter d'un environnement dynamique qui pourrait valoriser leurs recherches au sein de l'Institut des sciences du sport (ISSUL), qui s'est beaucoup développé ces dernières années à l'UNIL. Voilà encore un exemple de cet état d'esprit cultivé par les universités romandes, où il ne s'agit pas de préserver des prés carrés ou de miser sur une concurrence stérile mais, au contraire, de construire des collaborations qui représentent une plus-value pour l'ensemble de la région et pour la visibilité nationale et internationale de nos institutions.

Quand on pense à l'UNIGE, on pense aussi relations internationales...

Dans ce domaine aussi, la polyvalence favorise les synergies. En effet, il faut considérer les grands défis de la société actuelle sous divers aspects, politique, économique, historique, juridique... Or nous pouvons construire cette vision globale en nous appuyant sur toutes les disciplines fortes au sein de notre université. Cette interdisci-

La polyvalence de l'UNIGE favorise les synergies.

plinarité d'excellence, vous la trouverez par exemple dans l'Institut d'études globales créé il y a deux ans. Les étudiants suivent un tronc commun avec ces différentes disciplines de base et, au fur et à mesure de leur parcours, commencent à se spécialiser et obtiennent l'accès à des maîtrises disciplinaires, avec une passerelle pour le droit. On part de l'interdisciplinaire et on aboutit, par exemple, à une maîtrise en histoire ou en science politique. Nous avons aussi des étudiants avec un bachelier disciplinaire qui choisissent ensuite parmi nos quatre maîtrises d'études régionales couvrant les études européennes, la Russie et l'Europe médiane, le Moyen-Orient et les études asiatiques. Nous sommes en train de préparer une maîtrise en études africaines, en collaboration bien sûr avec nos partenaires lémaniques, notamment l'IHEID.

Qu'en est-il de votre pôle sur les émotions ?

Là encore, le pôle est parti de la psychologie, puis s'est considérablement élargi à d'autres sciences humaines et sociales, ainsi qu'aux neurosciences, qui nous permettent d'analyser les émotions dans le cerveau. Pensez à l'émotion dans les choix de consommation, aux émotions qui circulent lors des décisions sur les marchés financiers, aux négociations politiques, diplomatiques... Le résultat final de ces négociations dépend très fortement des émotions que vous allez vivre face à face. Le poids des émotions est gigantesque dans la vie sociale, économique, artistique, politique. Nous avons par exemple un professeur

qui travaille sur les relations entre émotion et musique, et qui s'appuie sur les neurosciences.

Vous parlez volontiers aux médias, par ailleurs...

Vous voulez parler de mon engagement au moment de la votation du 9 février 2014 où nous aurions dû nous impliquer davantage au niveau des académies pour expliquer à quel point la dynamique des universités

serait affectée en cas d'acceptation. J'aurais pu être plus émotionnel, dire aux gens que leurs enfants ne pourraient tout simplement plus étudier en Europe.

Aujourd'hui encore, car nous allons voter à nouveau sur ce sujet, nous devons expliquer aux gens que les chercheurs suisses ne peuvent plus prétendre à des financements européens, qu'ils décrochaient régulièrement en raison de leur excellence. Nous sommes dans un

régime transitoire financé par la Confédération et qui, de surcroît, prendra fin en 2017. Cela nous coûte cher et ne peut pas durer. D'une manière générale, les experts ont du mal à se faire entendre.

En quoi les experts ne sont-ils pas écoutés ?

Les études démontrent que l'immigration européenne, en particulier, est un facteur de croissance et de création d'emplois, mais il y aura toujours quelqu'un pour lever la main et contredire avec un exemple particulier les tendances vérifiées et revérifiées. Un journaliste voulait que je lui cite trois noms de cadres ayant perdu leur emploi au profit d'un frontalier. Pense-t-il que je fais des études comme économiste en interrogeant des gens dans la rue ? L'article a été fait avec trois exemples qui passent pour des preuves aux yeux des lecteurs, mais on ne parle pas à une personne qui a obtenu un emploi parce qu'une entreprise allemande s'est implantée en Suisse. Les émotions guident aussi les gens qui ne veulent pas faire vacciner leurs enfants. On a beau leur expliquer qu'un vaccin est efficace à 97 %, avec des résultats statistiquement avérés, quantité d'analyses, il y aura une personne pour vous signaler un problème, et ce cas individuel devient la vérité pour tout le monde. C'est absurde mais nous devons apprendre comme experts à venir dans l'arène et à répondre aux fantasmes émotionnels. Il faut savoir que les médias racontent souvent des histoires et non des récurrences. En tant qu'experts, nous avons beaucoup à apprendre nous-mêmes des recherches dans le domaine des émotions.



Comme recteur de l'UNIGE, Yves Flüchiger prône la polyvalence, la liberté académique, la nécessité de penser le « life long learning » et les partenariats intelligents public-privé. F. Imhof © UNIL

Propositions innovantes

Les membres du comité scientifique et du comité de pilotage ont choisi, dans le cadre de la plateforme Volteface, treize projets de recherche portant sur la transition énergétique. Ces propositions, venues de quasiment toutes les facultés, couvrent un large éventail de domaines, souvent peu traités dans le monde de l'énergie.

Francine Zambano

« **N**e laissez pas l'énergie uniquement aux ingénieurs. J'ai envie d'intéresser les gens, de montrer que ce domaine est très vaste, affirme Nelly Niwa. Nos projets, qui sont tous différents les uns des autres, le montrent bien. Cette variété d'approches sur l'énergie démontre qu'il faut aller au-delà de la technique! » Nelly Niwa, cheffe de Volteface, montre un bel enthousiasme face aux projets de recherche sélectionnés par le comité de pilotage de la plateforme.

Petit rappel. Volteface est issu d'un partenariat entre l'UNIL et Romande Energie. Il est cofinancé par l'Etat de Vaud dans le cadre du programme « 100 millions pour les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique », dont l'un des volets porte sur l'appui à des projets des hautes écoles du canton de Vaud. Cette plateforme s'inscrit aussi dans la politique de durabilité de l'UNIL. « Une université durable, c'est une université qui gère son campus en limitant ses impacts sur l'environnement, qui intègre la durabilité dans ses enseignements, mais aussi qui stimule la recherche sur ces questions », explique Benoît Frund, vice-recteur Durabilité et campus, président du comité de pilotage. C'est aussi le rôle de l'université de se mettre au service de la société en travaillant sur des sujets d'actualité comme la transition énergétique. »

La vie de terrain

« L'idée de Volteface est de faire de la recherche action, soit de l'ancrer dans la réalité », explique Nelly Niwa. Pour lancer l'appel à projets, elle a mené une trentaine d'entretiens avec des acteurs des communes, du canton, des entreprises ou des associations. Son questionnaire? « La transition énergétique, nous en parlons depuis les années 70, mais nous n'avons jamais autant consommé d'énergie, donc il y a quelque chose qui ne fonctionne pas. Mais quoi? » La plateforme a ensuite organisé un workshop avec des chercheurs et des personnes de la société civile pour voir quels thèmes Volteface devait



Nelly Niwa, cheffe de la plateforme Volteface, se dit ravie de la qualité et de la diversité des projets de recherche proposés. F. Imhof © UNIL

traiter en priorité. Ensuite, les scientifiques et leurs partenaires ont pu travailler à l'élaboration de projets.

Bonne qualité

« Nous pensions recevoir une dizaine de propositions. Nous en avons reçu trente-cinq, toutes de qualité, nous sommes donc très contents. » Parmi eux, deux n'étaient pas déposés par des chercheurs de l'UNIL, ce qui était une condition. Il y a eu une forte émulation, quasi toutes les facultés ont joué le jeu. L'équipe de Volteface tenait à ce que les projets traitent des comportements, de la gouvernance ou des outils à mettre en place, mais aussi de l'imaginaire, des représentations, des croyances ou des conflits de valeurs. « Nous devons retrouver de telles notions dans notre plateforme, cela fait aussi son originalité. » Le Copil a donc finalement retenu treize projets. Parmi eux, une recherche sur les stratégies

à mettre en place pour aller vers une rénovation thermique des logements. Mais comment procéder dans un pays de locataires? Le projet de Katia Horber Papazian, professeure à l'IDHEAP, va tenter de trouver des solutions en faisant se concerter locataires et propriétaires. Il se fera en partenariat avec la Fédération romande des consommateurs et le Centre de recherches énergétiques et municipales.

De son côté, la professeure Felicitas Morhart, du département de marketing, va essayer de comprendre comment faire changer les comportements des consommateurs, notamment à travers les messages publicitaires. Dans une culture de la consommation, la population est en effet souvent prise en tenaille entre la volonté de préserver l'environnement et celle d'acquiescer des biens matériels.

Marc Atallah, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté des lettres et directeur

de la Maison d'ailleurs, va lui travailler sur les imaginaires. Un des problèmes de la transition énergétique réside dans le fait qu'elle véhicule des clichés du style: « Nous allons revenir au temps des cavernes. » Ce n'est pas très porteur, d'où l'idée de donner des visions du futur.

Irène Becci, professeure à l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines, se demande elle si finalement les croyances ne seraient pas le carburant de la transition énergétique. Depuis quelques années, on observe les signes d'un investissement croissant d'acteurs religieux et spirituels dans la prise de conscience environnementale. « Dernièrement, le pape a publié une encyclique où il dit presque qu'il faut aller vers une décroissance », explique Nelly Niwa. Des théories circulent comme quoi la crise écologique est liée à une crise de spiritualité.

La volonté de Volteface était aussi de lancer l'idée de living lab UNIL. « Nous voulons dire aux chercheurs: « Nous avons un campus, nous devons réduire notre consommation d'énergie, aidez-nous à comprendre et à mettre en place des mesures pour y arriver! » précise Nelly Niwa. La Direction a donc octroyé des fonds supplémentaires pour financer deux projets qui concernent le campus. Par exemple, Marie Santiago, professeure en SSP, va demander à ses étudiants d'interroger les représentations qu'ils ont de la durabilité.

Résultats en 2017

Les treize projets retenus vont démarrer pour la plupart cet automne. A fin octobre se déroulera un workshop. Cette année, Volteface rejoint le Word Knowledge Dialogue. Le thème? Les visions de notre société et son rapport à l'énergie en 2049. Il y aura des chercheurs Volteface mais aussi d'autres universités, ainsi que des acteurs du terrain. Des pistes de scénarios pour l'avenir seront présentées le 9 février 2016, lors du second rendez-vous Volteface.

Les résultats concrets de Volteface sont attendus pour 2017. Et Nelly Niwa de conclure: « J'attends de ces projets qu'il aient des impacts sur la société. J'espère que nous allons contribuer à ouvrir un débat sur l'énergie qui touchera le plus grand nombre de personnes possible... Car l'énergie est une préoccupation qui est centrale à l'ensemble de notre société. »

DEUX QUESTIONS À PIERGIUSEPPE ESPOSITO

Chargé de cours à la section d'histoire de l'UNIL, Piergiuseppe Esposito participe à un projet sélectionné pour Volteface.

Quel est l'intérêt pour un historien de participer à Volteface?

Docteur en histoire contemporaine suisse, j'ai occupé pendant cinq ans un poste d'assistant diplômé à la section d'histoire de l'UNIL ainsi qu'à l'EPFL dans le cadre du programme d'enseignement SHS. Dans ce contexte, j'ai encadré des cours-séminaires sur l'histoire de l'énergie en Suisse. D'où l'intérêt marqué pour les enjeux de société passés et présents liés à la transition énergétique. Le suivi scientifique d'ensemble du projet Volteface sera assuré par Suren Erkman, professeur à l'Institut des dynamiques de la surface terrestre (IDYST). Concrètement, je m'occuperai du suivi et de l'encadrement opérationnel du projet. L'équipe de réalisation se compose d'étudiants de l'UNIL et de l'EPFL issus d'Unipoly, association pour le développement durable des étudiants du campus. Il s'agit notamment de fournir une expertise conceptuelle et méthodologique sur la mise en perspective historique de la problématique à des étudiants issus de domaines différents.

Pourriez-vous résumer le projet que vous allez développer?

Dans le contexte des chocs pétroliers des années 1970, de nombreux travaux sur les enjeux énergétiques ont été effectués, aussi bien sur les aspects techniques que sociaux et économiques. Néanmoins, aujourd'hui, les apports de ces démarches semblent frappés d'amnésie collective et sont rarement sollicités par les différents acteurs de la transition énergétique. Pourtant, les savoirs et les expertises générés durant cette période permettraient de s'inspirer des expériences passées (succès ou échecs) pour mieux comprendre la situation présente et ses origines. Le projet intitulé « Aux sources de la transition énergétique en Suisse romande: témoignages d'experts et de praticiens durant la période 1970-1990 » permettra de (re)découvrir et (re)mettre en lumière une série de travaux, d'expériences et d'approches réalisés dans les années 1970-1990, sur la base d'entretiens ouverts réalisés par les étudiants avec des experts actifs dans les problématiques énergétiques durant cette période.



Les descriptions de tous les projets sur www.volteface.ch/les-projets

COUP DE COEUR

de Mélanie Affentranger



DIEU, CE SALAUD

Dieu existe, il habite à Bruxelles... et il s'appelle Benoît Poelvoorde! Avec **Le Tout Nouveau Testament**, le réalisateur belge Jaco Van Dormael réussit un film loufoque et décalé où le créateur universel est dépeint comme un véritable salaud. On s'attendait à une comédie pure, mais c'était oublier le cynisme propre à Benoît Poelvoorde, magistral dans ce rôle. Odieux, il propage le malheur dans le monde qui l'entoure et, pour meubler sa misérable vie, crée les nouvelles lois de l'emmerdement universel. «Loi n° 2125: une tartine de confiture tombe toujours du côté de la confiture. Sinon, c'est que la confiture a été mise du mauvais côté...»



Lassée par les frasques de son divin père, et sur les conseils de son frère J.-C., Ea, 10 ans, décide de bouleverser l'ordre établi en envoyant à chaque être humain la date de sa mort par sms. Echappée dans le monde réel à travers le fond d'une machine à laver, la fille de Dieu entame la rédaction de son Tout Nouveau Testament et se met en quête de ses six apôtres. François Damiens entre en scène dans le rôle d'un tueur fleur bleue. Mais la palme d'or du personnage loufoque revient à Catherine Deneuve, épouse d'un riche homme d'affaires, qui s'éprend éperdument... d'un gorille.

Délicieusement subversif et drôle, mais poétique tout à la fois, le film questionne la place de la femme dans notre société, la relation à nos téléphones portables et notre manière d'envisager la religion et la mort. Et vous, que feriez-vous si vous saviez qu'il vous reste 6 ans, 2 jours et 27 minutes à vivre?

Le Tout Nouveau Testament, de Jaco Van Dormael.
F/B 2015 – 113 minutes

Le tac au tac de Mounia Bennani-Chraïbi

Par Francine Zambano

Si vous étiez un régime politique?

La démocratie délibérative.

Si vous étiez un personnage de fiction?

Une anti-héroïne. En tant que chercheuse, je trouve les «gens ordinaires» passionnants.

Si vous étiez une chanson d'amour?

A'tini nay wa ghanni («Donne-moi la flûte et chante»), de Fairouz, la chanteuse libanaise.

Petite, vous vouliez être...

... d'abord avocate. Ensuite, j'ai voulu comprendre le monde pour le changer. Mais, très vite, j'ai opté pour la division des tâches.

Votre lecture du moment?

Ulysse from Bagdad d'Eric-Emmanuel Schmitt, qui raconte avec humour les épreuves d'un jeune homme qui fuit son pays, grille les frontières dans la clandestinité. Un sujet d'actualité.

Votre film préféré?

La vita è bella de Roberto Benigni. Je suis sensible au thème de la dérision comme arme des désarmés. J'ai été touchée par cette traversée de l'enfer où l'enjeu était de préserver le plus fragile par le rire et le jeu.

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Les cours d'eau et les arbres centenaires du campus ne cessent de m'émerveiller. J'apprécie aussi que l'on puisse entreprendre et innover à l'UNIL.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

Les œillères des corporatismes, les forces d'inertie.



Mounia Bennani-Chraïbi, professeure au Crapul, Centre de recherche sur l'action politique de l'UNIL. F. Imhof © UNIL

Qu'est-ce qui vous semble important dans le métier d'enseignant?

Partager sa passion du métier.

La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

Le livre, qui a toujours fait partie de mon univers.

Si vous étiez une série TV?

Games of Thrones.

Un don que vous souhaiteriez posséder?

Etre zen...

Votre hobby?

La marche.

Le plus bel album de musique?

L'océan.

Qui suis-je?

concours



F. Imhof © UNIL

Danielle Cuennet, du Service des immatriculations et inscriptions a reconnu **Karl Reber** et remporte donc le tirage au sort.

Qui se cache derrière : PRIX – LEENARDS – FTSR?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | Ont participé à ce numéro **Christophe Greiner et Guillaume Lefebvre**

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

